

## RETOUR A ANGOULEME

### La BD en fête à Angoulême mais ses auteurs craignent l'avenir

*Le Festival international de la bande dessinée (FIBD) s'est ouvert jeudi dans une joyeuse cohue à Angoulême, mais pour les auteurs de BD la fête à un goût amer, en raison de la précarité accrue de leur statut. "Le secteur de la bande dessinée est fragile", a reconnu la ministre de la Culture, Fleur Pellerin en inaugurant la manifestation.*

Si la BD reste une manne pour les éditeurs de ce secteur avec, en 2015, des ventes d'albums et un chiffre d'affaires en hausse, une majorité d'auteurs ont une rémunération inférieure au Smic.

Selon une étude des Etats généraux de la bande dessinée, réalisée à l'occasion du FIBD, 53% des auteurs interrogés ont un revenu inférieur au Smic annuel brut et 36% d'entre eux sont en-dessous du seuil de pauvreté. Si on ne prend en compte que les femmes, 67% ont un revenu inférieur au Smic annuel brut et 50% sont sous le seuil de pauvreté.

Et l'avenir n'est pas rose. 66% des auteurs interrogés pensent que leur situation va se dégrader pendant les prochaines années. La protection sociale des auteurs de BD est à l'avenant. Une large majorité d'auteurs n'ont jamais bénéficié d'un congé maladie ou d'un congé maternité.

L'étude des Etats généraux de la BD repose sur les réponses de 1.500 auteurs de BD francophones.

#### **Pas d'argent mais libres**

"Beaucoup d'auteurs de BD ont du mal à vivre de leur talent, a déclaré Fleur Pellerin. "Pour moi, ministre de la Culture, il est absolument indispensable que nos artistes et nos créateurs puissent vivre et vivre correctement de leur talent."

La ministre a promis de faire des propositions, notamment en matière de régime de retraite, à l'occasion du prochain Salon du livre à Paris en mars.

En attendant, près des trois quarts des auteurs de BD (71%) avouent avoir un emploi parallèle à celui d'auteur de bande dessinée, généralement dans un autre domaine artistique ou dans l'enseignement.

Pourtant, il n'y a jamais eu autant d'albums dans les librairies. En 2015, plus de 5 000 livres de bande dessinée ont été publiés (dont près de 4.000 strictes nouveautés). "Il y a 20 ans, entre 500 et 600 albums seulement étaient publiés chaque année", fait remarquer Franck Bondoux, délégué général du festival.

"En BD, on n'a pas beaucoup d'argent, mais on est libres", tempère Balak, le scénariste de "Lastman", une saga récompensée en 2015 à Angoulême par le Prix de la série.

Interrogé par des lycéens, Bastien Vivès, dessinateur notamment de "Polina", défend son métier avec passion. "Je peux faire ce que je veux", s'enthousiasme-t-il. "Si je veux prendre des vacances, là, maintenant, je les prends", ajoute-t-il avant toutefois de reconnaître que le métier a aussi quelques "inconvenients". "Vivre de la BD, ce n'est pas évident. Si ça marche, tant mieux pour vous, mais si ça ne marche pas, sachez que si vous aimez le dessin et avez la passion, il y a d'autres métiers que celui de dessinateur de BD", explique-t-il aux lycéens soudain un peu refroidis.

( Le Parisien - vendredi 28 janvier 2016 )

<http://www.leparisien.fr>

.../...

.../...

## **Hermann, triste vainqueur d'un grand prix d'Angoulême 2016 à oublier**

*Le 43e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême (FIBD) ouvre ses portes jeudi jusqu'à dimanche et voudrait faire oublier les soupçons de sexisme dont il a été accusé après avoir "oublié" de sélectionner des femmes pour le Grand prix 2016.*

Quelques polémiques, allers-retours, compromis et concessions plus tard, le festival annonce le vainqueur du grand prix: un homme - au talent unanimement reconnu -, le dessinateur belge Hermann. Il a reçu mercredi soir le Grand prix de la ville d'Angoulême, l'un des plus prestigieux prix de la bande dessinée remis dans le monde.

Considéré comme l'un des plus grands dessinateurs réalistes de la bande dessinée franco-belge, Hermann, 77 ans, a su aborder une multitude de genres, allant du western ("Comanche"), au récit d'anticipation ("Jeremiah"), en passant par la saga médiévale ("Les Tours de Bois-Maury"), la grande aventure ("Bernard Prince"), le fantastique ("Abominable") et le thriller ("Une nuit de pleine lune").

Son dernier album, *Old Pa Anderson*, magnifique ouvrage sur la ségrégation raciale dans le Sud des Etats-Unis au début des années 50, publié la semaine dernière aux éditions Le Lombard a été réalisé avec son fils, Yves H., qui signe le scénario. Le père et le fils ont pris l'habitude de collaborer et ont signé de nombreux ouvrages à quatre mains.

Hermann succède au dessinateur japonais de mangas, Katsuhiro Otomo, 61 ans, lauréat du Grand prix du FIBD l'an dernier et invité d'honneur du Festival cette année qui a réalisé l'affiche.

### **Hermann, le touche-à-tout au style unique**

Né en 1938, le scénariste et dessinateur Hermann a très rapidement imposé son style réaliste à une époque où l'essentiel de la production franco-belge était plutôt humoristique. Depuis 1966 (premier album de "Bernard Prince"), il creuse son sillon avec un style reconnaissable au premier coup d'oeil, notamment au niveau des visages aux mâchoires très carrées, même pour les femmes.

Il a toutefois évolué au fil des ans et des albums pour travailler de plus en plus en couleurs directes (sans passer par l'étape de l'encrage), toujours à l'aquarelle.

Contrairement à de nombreux autres auteurs, il n'a pas hésité à varier les genres. Connu au départ pour "Bernard Prince" (scénarisé par Greg, le papa d'Achille Talon), qui raconte les aventures explosives d'un flic d'Inperpol, il passe à Comanche, un pur western, et varie les plaisirs avec "Jeremiah", une sorte de western post-apocalyptique, ou "Les Tours de Bois-Maury", qui se déroule au moyen-âge...

Chacune de ses séries compte plusieurs tomes, voire plusieurs dizaines. Comme si cela ne suffisait pas, cet auteur prolifique se permet des "respirations" en publiant de temps en temps des albums indépendants de ses séries-phares.

Parmi ces "one-shot", comment ne pas citer *Lune de guerre*, scénarisé par Jean Van Hamme ("XIII", "Thorgal", "Largo Winch"...). Un mariage dans un village de province qui tourne au pugilat à cause de tomates farcies, inspiré d'une histoire vraie.

### **Le mic-mac des finalistes**

Parmi les trois finalistes, il y avait également Alan Moore, le scénariste des Watchmen, qui est désormais un habitué des finales perdues (mais ce n'est pas pour le déranger) et une femme, l'illustratrice française Claire Wendling, auteur des *Lumières de l'Amalou*.

.../...

.../...

Petit retour en arrière. Le 5 janvier dernier, la liste des 30 nommés pour recevoir le grand prix du festival est annoncée. Et, surprise, on n'y retrouve... que des hommes. Plusieurs dessinateurs se sont ainsi désolidarisés du grand prix et un hashtag #WomenDoBD a fait son apparition.

Quelques heures plus tard, le festival se retrouve contraint et forcé de faire machine arrière. 6 auteures, en plus de 30 auteurs, sont ainsi intégrées à la liste. Linda Barry, Julie Doucet, Marjane Satrapi... mais toujours pas de Claire Wendling.

En réalité, le festival a décidé quelques jours plus tard de laisser tomber définitivement la liste tant décriée et de laisser chaque professionnel de la BD voter librement pour qui il souhaite. C'est cette fois que le nom de Claire Wendling apparaît, un peu gênée car elle n'a plus publié d'album de BD depuis 20 ans.

Bref, ce grand prix aura été de bout en bout un incroyable raté. Même Hermann n'espère plus être récompensé depuis des années.

### **Fauve d'or**

Il faudra attendre samedi soir pour connaître les noms des lauréats de la compétition officielle et notamment le prochain "Fauve d'or" du meilleur album, le prix le plus convoité par les auteurs et les éditeurs de BD.

Quarante titres sont en compétition pour décrocher la précieuse récompense dont le 2e tome de *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf qui avait décroché le titre l'an dernier avec le premier tome de sa série sur son enfance en Libye puis en Syrie.

Le jury chargé de remettre les "Fauve" est présidé cette année par l'ex-diplomate Antonin Baudry, scénariste de "Quai d'Orsay" sous le pseudonyme d'Abel Lanzac.

Depuis sa création en 1973 et avec une fréquentation moyenne de 200.000 personnes chaque année, Angoulême est le premier festival consacré à la bande dessinée en Europe.

( The Huffington Post – 27 janvier 2016)

<http://www.huffingtonpost.fr>

## **Le Prix *Couilles au Cul* fait grincer des dents**

*Ce prix en forme de paire de testicules sera remis  
à une dessinatrice ce samedi au Festival.  
Et il ne fait pas rire tout le monde.*

"Le tact dans l'audace, c'est de savoir jusqu'où on peut aller trop loin". La phrase de Jean Cocteau - que Cavanna, le fondateur d'*Hara Kiri*, détestait cordialement - retrouve une vigueur nouvelle ces jours-ci, au Festival de la BD d'Angoulême. En cause ? Un prix.

Il sera remis pour la première fois ce samedi 30 janvier et porte un nom au moins doté d'un mérite: il est fastoche à mémoriser. "J'ai eu l'idée de l'appeler Prix *Couilles au Cul* pour faire parler de lui, sourit son inventeur, Yan Lindingre, dessinateur et rédacteur en chef de *Fluide Glacial*. Soyons honnête, si je l'avais appelé *Prix Liberté Chérie*, ça barberait tout le monde."

Pourtant, il s'agit moins d'organes génitaux masculins que de liberté d'expression ici. "Par ce Prix, nous voulons saluer l'audace de dessinateurs un peu partout dans le monde qui ont le courage de continuer à rire contre les obscurantismes", souligne Lindingre. La première lauréate du Prix sera ainsi Nadia Khiari, dessinatrice tunisienne et créatrice du personnage Willis from Tunis, un félin qui pourfend les barbus et la bêtise ambiante.

.../...

.../...

Il existait bien à Angoulême un *Prix Charlie Hebdo de la liberté d'expression*, créé au lendemain des attentats de janvier 2015. Mais la direction du Festival et Marika Bret, DRH de *Charlie Hebdo*, ont annoncé le 15 décembre dernier qu'il ne serait pas reconduit pour des raisons de sécurité : il mettrait en péril la vie des auteurs récompensés. "Quand j'ai entendu ça, mon sang n'a fait qu'un tour, se souvient Yan Lindingre. Quelle ironie quand même: ils avaient créé le Prix Charlie pour récompenser le courage et se montraient couards !"

### **Beauferie**

Du coup, dès le lendemain, le papa de la série "Titine" (descendante porcine de la "Jeanine" de Reiser) décide de créer le *Prix Couilles au Cul*, et sait immédiatement qu'il va le remettre à Nadia Khiari. "Après les attentats contre *Charlie*, j'avais vu qu'elle recevait énormément de menaces de mort. Je l'avais appelée et elle m'avait répondu avec calme : "Oh, des menaces de mort, oui, j'en reçois, mais c'est comme d'habitude." J'en étais scié d'admiration."

Si la dessinatrice et son talent ne sont contestés par personne, l'intitulé du prix et son effigie – une paire de couilles en céramique – n'est pas du goût de tout le monde. Surtout dans un Festival qui s'interroge particulièrement sur le sexisme du milieu de la BD. "Remettre des couilles à une femme et trouver ça hyper drôle, c'est juste de la beauferie", soupire une personnalité du Festival qui ne préfère rester anonyme pour ne pas passer pour pisse-froid.

La dessinatrice Lisa Mandel, elle, tacle sur son compte Facebook: "Bravo les mecs vous avez vraiment un vagin gros comme ça de donner un prix (...) à une dessinatrice courageuse. (...) Y en a qui ont du clito dans le pantalon !"

Réponse de Lindingre : "Je suis avant tout un abruti comme tous les humoristes. Mais personne ne s'est demandé si les *Enfoirés* ou si les *343 salopes*, c'était grossier. On est là pour attirer l'attention et bon, quand même, se marrer quoi."

### **Esprit "gros nez"**

De fait, son Prix est un peu l'arbre qui cache une forêt à Angoulême: celle d'une poignée d'auteurs regroupés autour de dessinateurs comme Jean-Claude Menu ou Florence Cestac dans ce qu'on appelle le "Off of off" du Festival. Un ensemble de manifestations parallèles, rigolardes et qui revendiquent leur caractère mal embouché dans un Festival jugé de plus en plus aseptisé.

"Outre le *Prix Couilles au Cul*, nous remettons le *Prix Charlie-Schlingo* en 2009 pour maintenir cet esprit "gros nez" d'humour et de dérision qui nous manque de plus en plus", explique Yves Poinot, président du Festival d'Angoulême de 1996 à 2006 et organisateur de ce "Off", qui attire les nostalgiques de l'esprit foutraque de Schlingo, dessinateur punk et touchant, décédé en 2005.

"La réalité, c'est que Franck Bondoux [délégué général du Festival, NDLR] a été embauché pour trouver des sponsors et qu'il est devenu le patron. Mais ce n'est pas un homme de BD : il a une approche comptable des choses, dénonce Lindingre. Quand il parle du 'marché oriental', j'ai l'impression d'entendre Serge Dassault !" Le "marché oriental" est l'expression qui cache une polémique tenace au Festival: la place à laisser au manga. Longtemps mal aimé des sélections, celui-ci qui a conquis une place au point que c'est un illustre mangaka, Katsuhiko Otomo, qui préside le Festival cette année.

"Le manga, c'est très bien, reconnaît le rédac'chef de "Fluide Glacial". Mais sur le plan de l'humour, il ne nous amène pas grand-chose, parce que les barrières culturelles restent difficiles à franchir. Or, sans tomber dans le chauvinisme épais, les BD franco-belge et américaine ont un savoir-faire en la matière qu'il ne faudrait pas oublier." Un savoir-faire et une paire de couilles à offrir.

par Arnaud Gonzague

(BibliObs - vendredi 29 janvier 2016)

.../...

## **Corto Maltese, le voyageur magnifique**

Avec *Rencontres et passages*, le festival de bande dessinée consacre une exposition à Hugo Pratt, créateur du célèbre marin romantique à travers aquarelles et planches originales.

Corto Maltese reste une véritable légende du XXe siècle. Ce marin aventurier, créé par le grand dessinateur vénitien Hugo Pratt en 1967, sillonne le vaste monde. De Venise aux steppes de la Mandchourie en passant par la dangereuse forêt amazonienne, ou encore parmi les vagues de l'océan Pacifique, cet Ulysse moderne ne cesse de nous faire vibrer.

Après vingt ans d'absence, le voyageur est reparti vers de nouveaux horizons cette année avec la parution de *Sous le soleil de minuit*, signé du tandem espagnol Juan Díaz Canales (scénario) et Rubén Pellejero (dessin). Pour célébrer dignement cette renaissance éblouissante, le festival de bande dessinée d'Angoulême consacre une exposition de toute beauté au dessinateur et aquarelliste, Hugo Pratt.

Dès le premier regard, les planches nous transportent dans un univers de rêve et de fantaisie. Plus de 100 planches originales tirées des albums et de magnifiques aquarelles constituent un parcours fascinant dans l'imaginaire de Pratt, marqué par la poésie (Rimbaud, Yeats), la littérature (Jack London, Robert Louis Stevenson, Kipling, Shakespeare), sa jeunesse en Abyssinie (actuelle Éthiopie) ou encore l'ésotérisme.

À travers l'exposition, intitulée *Rencontres et passages*, on découvre un Hugo Pratt coloré, vibrant, dont les transparences illuminent chaque salle. "On souhaitait vraiment montrer les références culturelles qu'il avait eues, les rencontres de sa vie, ses voyages... Cela permet de comprendre la complexité de l'artiste et à travers ses œuvres, on voit ressortir toute sa culture", confie Stéphane Beaujean, directeur artistique du festival d'Angoulême.

"Il mettait par ci par là des références, un peu partout dans ses aquarelles. Il était un auteur très fantasque. On a voulu connecter ces trois éléments: sa vie, ses lectures, ses expériences. Corto Maltese, c'est l'ensemble des expériences de quarante ans de carrière. On retrouve beaucoup de Pratt dans le héros principal, mais aussi et surtout dans tous ses autres personnages".

Parmi les aquarelles exposées, l'une attire particulièrement l'attention. On est plongé dans les îles pacifiques où quelques femmes à la peau dorée dansent et ondulent sous le soleil brûlant. "Il ne faut pas oublier qu'Hugo Pratt a toujours été un grand séducteur, un coureur de jupons, un homme passionné, et les femmes de Corto Maltese ont parfois d'étranges ressemblances avec les femmes d'Hugo Pratt", confie Stéphane Beaujean.

"C'est un enchantement pour les yeux. On peut admirer tout le travail minutieux de Pratt". Autre planche d'une rare beauté, celle d'une yole, voile au vent, fendant les flots sur fond vert. "Vers la fin de sa vie, explique Patrick Amsellem, commissaire de l'exposition, Pratt voulait à tout prix arriver à la ligne parfaite. Je me souviens qu'un soir, alors que nous regardions un documentaire sur la vie de John Ford, le réalisateur avait évoqué la manière dont il plaçait sa caméra par rapport à l'horizon. À cet instant, Hugo s'était levé d'un bond et avait crié: "C'est ça!". Dans cette aquarelle, Pratt suggère la ligne d'horizon d'un trait fluide et transparent. Il était arrivé à une économie de moyens qui est prodigieuse: son but ultime."

par Alicia Paulet et Olivier Delcroix  
(Le Figaro - samedi 30 janvier 2016)

.../...

.../...

## **Le Fauve d'Or pour *Ici* de Richard McGuire**

*Le palmarès du festival de la bande dessinée a été dévoilé ce samedi*

Ce samedi, le festival de la bande dessinée d'Angoulême a dévoilé son palmarès, lors d'une cérémonie au théâtre. Le Fauve d'Or, qui récompense le meilleur album de l'année, a été attribué à *Ici* de l'Américain Richard McGuire, aux éditions Gallimard.

### **Il dynamite les codes de la bande-dessinée**

"Richard McGuire fut salué par ses pairs en 1989 lorsqu'il publia l'histoire de six planches qui servit de point de départ à ce nouveau récit métaphysique. Soit 300 pages où le temps et la narration sont abolis au profit d'une vision transversale, éphémère et empathique de l'existence. Dans un voyage sensible et infini autour d'un même motif, l'auteur américain dynamite les codes classiques de la bande dessinée sans jamais en perdre l'essence", indique le festival de la BD.

Richard McGuire est né dans le New Jersey en 1957 et vit aujourd'hui à New York. Graphiste de formation, il se révèle un incroyable touche-à-tout et ouvre de nouvelles portes dans tous les domaines qu'il aborde. À l'origine de quelques fameuses couvertures du "New Yorker", il est aussi l'auteur de livres pour enfants salués par la critique. Au début des années 2000, il entre en résidence à la Maison des auteurs à Angoulême et participe au long-métrage d'animation "Peur[s] du noir", produit par le studio angoumoisain Prima Linea.

Mercredi, à la veille de son ouverture, l'auteur belge Hermann a été sacré Grand Prix. Il succèdera au Japonais Katsuhiko Otomo à la présidence du festival en 2017. Le festival de la BD se poursuit dimanche toute la journée

### **Le palmarès**

- . Fauve d'or du meilleur album : *Ici* de Richard McGuire (Gallimard)
- . Prix spécial du jury : *Carnet de santé foireuse* de Pozla (Delcourt)
- . Fauve de la série : *Miss Marvel* par Adrian Alphona et G. Willow Wilson
- . Fauve du public Cultura : *Cher pays de notre enfance* de Benoît Collombat et Etienne Davodeau (Futuropolis)
- . Fauve révélation : *Une étoile tranquille, portrait sentimental de Primo Levi* de Pietro Scarnera (Rackham)
- . Fauve polar SNCF : *Tungstène* de Marcello Quintanilha (ça et là)
- . Fauve Jeunesse : *Le grand méchant renard* de Benjamin Renner (Delcourt)
- . Fauve Patrimoine : *Père et fils* (intégrale), d'Eric Ohser (Warum)
- . Fauve de la BD alternative : la revue graphique "Laurence 666" (Mauvaise Foi)

(Sud-Ouest – samedi 30 janvier 2016)

<http://www.sudouest.fr>

.../...

.../...

## **Le mea culpa de l'auteur du canular**

*Il est celui dont tout le monde parle dans le monde de la bande dessinée. Animateur sur Radio Nova de l'émission littéraire Nova Book Box, Richard Gaitet est l'auteur du canular de la cérémonie de clôture du Festival international de la bande dessinée samedi 30 janvier au Théâtre d'Angoulême. Chargé d'animer la soirée, le journaliste a égrené un faux palmarès, à partir de la liste officielle des ouvrages. La supercherie a tellement bien fonctionné que la plupart des éditeurs concernés ont cru avoir reçu un prix et ont même eu le temps, pour certains, de prévenir leurs auteurs par texto quand ceux-ci n'étaient pas dans la salle. Effondré par l'ampleur de la polémique, Richard Gaitet a décidé de s'expliquer par écrit. Il a envoyé au Monde le texte suivant :*

"J'adresse mes excuses les plus sincères à l'ensemble de la profession à la suite de l'incroyable malentendu né, samedi soir, lors de la cérémonie de remise des prix du 43e Festival de la bande dessinée d'Angoulême.

J'avais carte blanche. J'ai songé – à tort – qu'il pouvait être amusant, absurde, enfantin, d'imaginer en ouverture un canular, qui bouscule l'exercice d'une remise de prix. En démarrant donc par un faux palmarès. En récompensant, puisque les statuettes ont le nom et la forme de "fauves", des tigres, des pumas, des chats, piochés dans les albums de la sélection officielle.

En commençant par récompenser, donc, des personnages de fiction. Des animaux. Visibles sur un écran derrière moi, qui montrait ces animaux au détour d'une case ou cachés dans le décor. Un gag bêtement potache, mais ni méchant, ni humiliant. Sans cruauté, sans mépris. Une plaisanterie de môme. Un tout petit jeu de mots, comme il en existe des milliards dans l'histoire de la bande dessinée.

Or ce n'était pas du tout, mais alors pas du tout ni l'endroit ni le moment ni même l'année pour tenter un truc pareil.

J'ai cru judicieux, pour souligner le caractère invraisemblable d'une telle initiative, d'apparaître sur scène habillé de manière fantaisiste, avec un costume et un nœud papillon censés rappeler le personnage de Fantasio, et d'annoncer en préambule que "la cérémonie serait la plus courte de toute l'histoire du Festival afin de pouvoir, le plus vite possible, aller boire et chanter au bar". Les animaux sont apparus sur l'écran, les uns après les autres, accompagnés de commentaires sans queue ni tête. Le Festival a mis en ligne, cet après-midi, l'intégralité de mon texte introductif, qui permettra à chacun de comprendre que celui-ci était truffé d'idioties.

Ce qui est certain, c'est que je n'ai jamais voulu me moquer des auteurs et des éditeurs. Ceux qui connaissent mon travail sur Radio Nova savent le cœur que je mets à défendre la littérature en général et la bande dessinée en particulier, quatre soirs par semaine, depuis cinq saisons, à raison de cinq à sept livres évoqués chaque soir, sur une antenne nationale, sans perdre mon temps à "éreinter" ou "mépriser" les auteurs. Je ne parle que des livres que j'aime, avec respect, mais aussi avec humour. Ceux que je n'aime pas n'y sont pas mentionnés. Je réalise l'émission seul, en toute indépendance, et je crois pouvoir compter sur le soutien de quelques maisons d'édition, qui apprécient ma ligne éditoriale et ma façon de faire.

Hier soir, c'était la première fois que j'animais une cérémonie de remise des prix, la première fois que j'assistais à celle d'Angoulême, la seconde fois seulement que je venais au Festival. Je connais des auteurs, mais je ne suis pas du milieu. Cela ne m'empêche pas de mesurer les difficultés du métier, son exigence, sa trop fréquente

précarité, le talent et la persévérance qu'il faut pour pouvoir en vivre. Je sais aussi que mes artistes préférés dans ce domaine, vivants ou morts, sont ou étaient connus pour leur capacité à se moquer de tout, et surtout des honneurs et des prix.

.../

...

.../...

Mon erreur fondamentale a été de n'avoir pas su saisir l'ampleur des attentes et des espoirs, l'extrême émotivité qui régnait dans la salle à une telle occasion. Je n'ai pas mesuré non plus l'importance des réseaux sociaux dans ce contexte. "Ce que dit le monsieur sur scène a l'air un peu bizarre, mais vite, vite, il faut communiquer."

Précision importante : ma blague minuscule, qui prend aujourd'hui des proportions qui m'échappent, a duré, sur scène, huit minutes et des poussières. La vraie cérémonie, elle, a duré ensuite plus d'une heure et demie. La vraie cérémonie m'a permis d'accueillir, avec précision et bienveillance, les auteurs et les éditeurs primés, en rappelant l'importance de l'album récompensé dans l'œuvre de l'auteur, en questionnant les artistes à ce sujet, en m'efforçant de mettre en valeur leur parole. Tous m'ont remercié.

Mais c'était trop tard. Malentendu, quiproquo. Les artistes et les éditeurs en compétition n'étaient pas dans les dispositions pour entendre la plaisanterie d'ouverture, à défaut de l'apprécier. Ils étaient par ailleurs à cran suite à la polémique – absolument légitime – à propos de l'absence de femmes dans la liste des prétendants au Grand Prix, et à cause de divers problèmes entre eux et le Festival, problèmes dont j'ignore tout et qui ne me concernent pas.

Olivier Schrauwen et Patrice Killoffer, dont j'apprécie énormément le travail et à propos desquels j'ai consacré des sujets sur Nova à plusieurs reprises, semblent très en colère. De même que les auteurs et les équipes mentionnées lors de cette indélicatesse que je regrette, à savoir Adrian Tomine, Brian K. Vaughan, Fiona Staples, Jakob Hinrichs, Koji Kôno, Takashi Nagasaki, Aaron Renier et Pozla, ainsi que les éditions L'Association, Cornélius, Sarbacane, Urban Comics, Denoël Graphic, Komikku, Taiwan Comix, Delcourt et Warum.

Je suis sincèrement désolé d'avoir blessé de très nombreux professionnels, qui travaillent tous très dur pour faire vivre cet art majeur que j'adore : la bande dessinée.

Non, ce n'était ni l'endroit ni le moment ni l'année pour tenter un truc pareil."

*par Richard Gaitet*

( Le Monde – dimanche 31 janvier 2016)

<http://www.lemonde.fr>